

Le quatrième clou de la croix

D'après *Le quatrième clou de la croix*, légende tzigane.

Au bout, partiellement, le soleil diminuait. Même en plein jour la clarté refusait de traverser l'espace. La zone urbaine à l'abandon devait avoir essuyé le passage d'une bombe H pour être dans ce piteux état. On eut dit qu'un cataclysme, qu'un tsunami, qu'un typhon, avait balayé la zone. Des murs troués par des fenêtres béantes, des pignons aux papiers peints fantomatiques, témoignaient silencieusement et lugubrement de l'absurdité d'un passé révolu et violent. Adossés à un horizon vapoureux, des gravas formaient des collines obscènes. Partout, de la poussière flottait à la façon d'une brume toxique.

Le chemin terminait en cul-de-sac. Le chuchotement pierreux des pneus sur le gravier se tut. La puissante voiture noire, trapue comme un jaguar de métal à l'affût, s'immobilisa devant une piscine asséchée, délabrée et improbable. Bane Hammer, l'avocat obèse, fit signe au chauffeur de couper le contact. Il posa son coude imposant sur le siège puis se retourna. Un pli luisant se dessina sur sa nuque de taureau. Sa mâchoire ovale émit un son strident. Ses dents grinçaient en un horrible frottement. Son menton prognathe et mou grandit un peu plus lorsqu'il parla.

« Est-il vivant ? »

Après un temps et après que son sourire cynique se soit effacé, il réitéra la question.

« Celui qu'ils appellent le fils de Dieu est-il vivant ? »

L'homme sur la banquette arrière regarda vers la droite avant de se prononcer.

« Il saigne, fit-il d'une voix trop aiguë pour son visage buriné. Son corps est froid, néanmoins il vit.

— Bien, nous allons en finir », décida Bane Hammer en s'essuyant le front.

L'avocat descendit de voiture. Le chauffeur et l'homme à la voix de soprano suivirent. Ils se dirigèrent vers la piscine pour estimer la profondeur de la fosse.

« Vous savez ce qu'il vous reste à faire », dit l'avocat grasseux en allumant un énorme cigare.

Serviles, les deux portes-flingues hochèrent la tête.

« Vous allez le balancer dans la piscine et lui régler son compte une bonne fois pour toutes. Ensuite, vous le recouvrez de gravats », poursuivit-il, la fumée de son barreau de chaise dessinant un halo bleuté autour de lui.

Pour se rassurer, les deux sbires plongèrent la main sous leurs vestes et vérifièrent leurs armes. Ils engagèrent une balle dans la culasse avant de remettre leurs armes en place.

« Ne perdez pas de temps, pressez-vous », cracha l'avocat en même temps qu'une bouffée de fumée.

Les portes-flingues retournèrent à la voiture. Dans une posture de surprise, les sbires se figèrent. Le fils de Dieu avait disparu. Une interrogation soudaine écrasa leurs épaules. Dans son état comment avait-il fait ? Les portes-flingues se penchèrent en avant et appuyèrent leurs bras sur les portières ouvertes pour s'assurer qu'ils n'étaient pas victimes d'une hallucination. Effectivement, le fils de Dieu qu'ils avaient tabassé un peu plus tôt, presque nu, svelte et ensanglanté, venait de prendre la clé des champs.

« Alors ! » beugla l'avocat.

Synchrones, les deux sbires s'écartèrent de la voiture et ouvrirent les bras en signe d'incompréhension. Comme un rhinocéros en charge, l'avocat obèse vérifia par lui-même en courant vers la voiture.

« Le fils de pute, s'exclama Bane Hammer. Il ne doit pas être loin ! »

Gauches et ridicules, l'arme au poing, les deux hommes de main empotés regardèrent alentour.

« Je le vois ! » cria naïvement l'un des deux.

À contre-jour, sur un tas de gravats, une silhouette efflanquée gravissait avec difficulté les caillasses tranchantes. Ils se lancèrent tous les trois à sa poursuite.

Après quelques foulées poussives, Bane Hammer stoppa net sa course.

« Attendez ! s'écria-t-il en reprenant sa respiration. Nous allons le rattraper plus tard. Ce n'est qu'une question de temps en définitive. Et puis la piscine n'était pas une bonne idée. Nous devons faire ce qu'il avait été convenu au départ. Laissons-lui un peu de répit. Nous avons eu de l'argent pour trouver les clous, alors trouvons des clous avant d'en finir. »

Ils remontèrent en voiture tandis que la silhouette du fils de Dieu disparaissait derrière les gravats.

« Qu'est-ce que tu attends ? » grogna Bane Hammer au chauffeur.

Hésitant, les mains crispées sur le volant, le chauffeur tourna la tête vers l'avocat.

« Il faut que je vous dise quelque chose, fit-il timidement.

— Ah, éructa l'avocat en mâchouillant son cigare.

— L'argent, il en manque...

— Qu'est-ce que tu dis ? » s'emporta l'obèse en explosant sur son siège.

Le chauffeur chercha ses mots.

« Qu'en as-tu fait ! s'enquit sans attendre l'avocat.

— Je... »

Bane Hammer l'empoigna par le col et le secoua. Il lui appuya la tête contre la vitre avant de lever son poing large comme une enclume.

« Parle !

— Il reste la moitié, bafouilla le chauffeur.

— Qu'as-tu fait de l'autre moitié ?

— Je l'ai bu en boîte de nuit. »

Ahuri, l'avocat lui ordonna de descendre de voiture. Le chauffeur s'exécuta. Bane Hammer lança son cigare d'une pichenette. Une terrible droite fusa. Le chauffeur valdingua à plusieurs mètres. Sa bouche expulsa une giclée d'hémoglobine ainsi que plusieurs dents. Pour autant, l'avocat refréna sa pulsion. S'il voulait, il pouvait le tuer sur-le-champ. Mais cela ne servait à rien. Il regarda le chauffeur à terre et une vague de pitié le submergea. Il en avait assez de ces bras cassés. Il avait eu ce qu'il méritait. Il fallait passer à autre chose.

L'homme à la voix de soprano traîna le chauffeur jusqu'à la voiture puis s'installa derrière le volant. En trombe, la voiture quitta la zone délabrée pour gagner les premières banlieues habitées.

« Arrête-toi là ! » hurla Bane Hammer énérvé.

La voiture noire se gara en crissant.

« Laisse tourner le moteur et attends-nous », grinça l'avocat en s'adressant à l'homme à la voix de castra et en faisant